

1970. Pourtant, le traitement graphique renvoie à la pratique du calligramme expérimenté par Guillaume Apollinaire puis André Breton au début du XX^{ème} siècle. Ces emprunts opérés par l'artiste apparaissent finalement comme une citation de la naissance de l'art moderne réactualisée, ici, par une culture populaire.

Sara RAMO

Née en 1975 à Madrid où elle vit et travaille.

Zoo (V), 2006-2008, 6 photographies couleur, 42,5 x 55,5 cm (x6).

Sara Ramo s'intéresse à des éléments et des scènes de la vie quotidienne qu'elle isole de leur contexte et utilise dans ses vidéos, photographies, collages, sculptures et installations. *Zoo (V)* est une série d'instantanés représentant des formes animales rencontrées au hasard, produits et rebuts de la société de consommation : crevette en chiffon, cochon en beurre ... ou encore présence décalée de la sauvagerie dans des espaces intimes ou urbains.

Sara Ramo étudie comment des objets familiers cessent de signifier dans la vie des personnes, de rassurer, pour créer des situations où la tranquillité se perd et le monde ordonné entre en crise.

Jean-Jacques RULLIER

Né en 1962 à Bourg St Maurice (France). Vit et travaille à Paris.

Les catastrophes naturelles

Le vent souffle fort aujourd'hui.

Peux-tu aider l'avion à rejoindre sans encombre la piste d'atterrissage ?, janvier 2008

Un grand incendie ravage la région.

Peux-tu aider l'orang-outan à sortir sain et sauf de la forêt en feu ?, février 2008

Les eaux ont beaucoup monté ces derniers temps.

Peux-tu aider les secours à rejoindre le villageois isolé ?, mars 2008

Un séisme imminent va détruire la région.

Peux-tu aider les habitants à trouver un abri sûr ?, novembre 2009

Ensemble de 4 dessins Encre et crayons de couleur sur papier 65 x 45 cm (chacun)

L'ensemble d'œuvres des *Catastrophes Naturelles* se rattache à une série plus importante intitulée *Les Questions*. Cette série s'organise à partir d'une même disposition formelle ; un dessin figuratif au-dessus d'une question écrite. La légèreté donnée par le style comme par la question, apparente ces œuvres à des jeux d'enfants. Pourtant, ces dessins laissent entrevoir des tragédies et livrent une vision d'un monde soumis à de terribles dangers. L'artiste inventorie les catastrophes et donne une représentation pessimiste de l'avenir de la planète et du genre humain. Mais ces dessins présentent aussi une possibilité de salut. Le spectateur dispose du pouvoir de protéger les individus en détresse perdus dans ces paysages s'il fait l'effort de résoudre les énigmes.

Jacques VILLEGLÉ

Né en 1926 à Quimper, Finistère (France).

14 000 watts, 2001, affiches lacérées (prélevées à Bastia), 170 x 322 cm.

Il y a 50 ans que Jacques Villeglé a choisi son geste ; une pratique vive qui appartient désormais à l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle. Son geste est celui du collecteur qui prélève sur les murs des villes les affiches accumulées et lacérées, fragments d'images et de signes des temps. Jacques Villeglé est lié au groupe des Nouveaux Réalistes coordonnés par le critique Pierre Restany en 1960, au côté d'Arman, Raymond Hains, Yves Klein, Jean Tinguely.

Cette appropriation de fragments du réel touche à la fois à la peinture abstraite et à la poésie lettriste ; elle tend un miroir à la société qui construit sa propre représentation. L'artiste est simplement celui qui prélève ces fragments de réalité en cadrant des espaces d'expression significatifs et en transformant en tableaux ces moments bruts, témoins de l'histoire contemporaine. Le « lacéré anonyme » désigne à la fois le geste et l'objet ; l'expression des diverses intentions qui laissent leurs traces et l'œuvre elle-même qui en résulte, « inventée » par l'artiste.

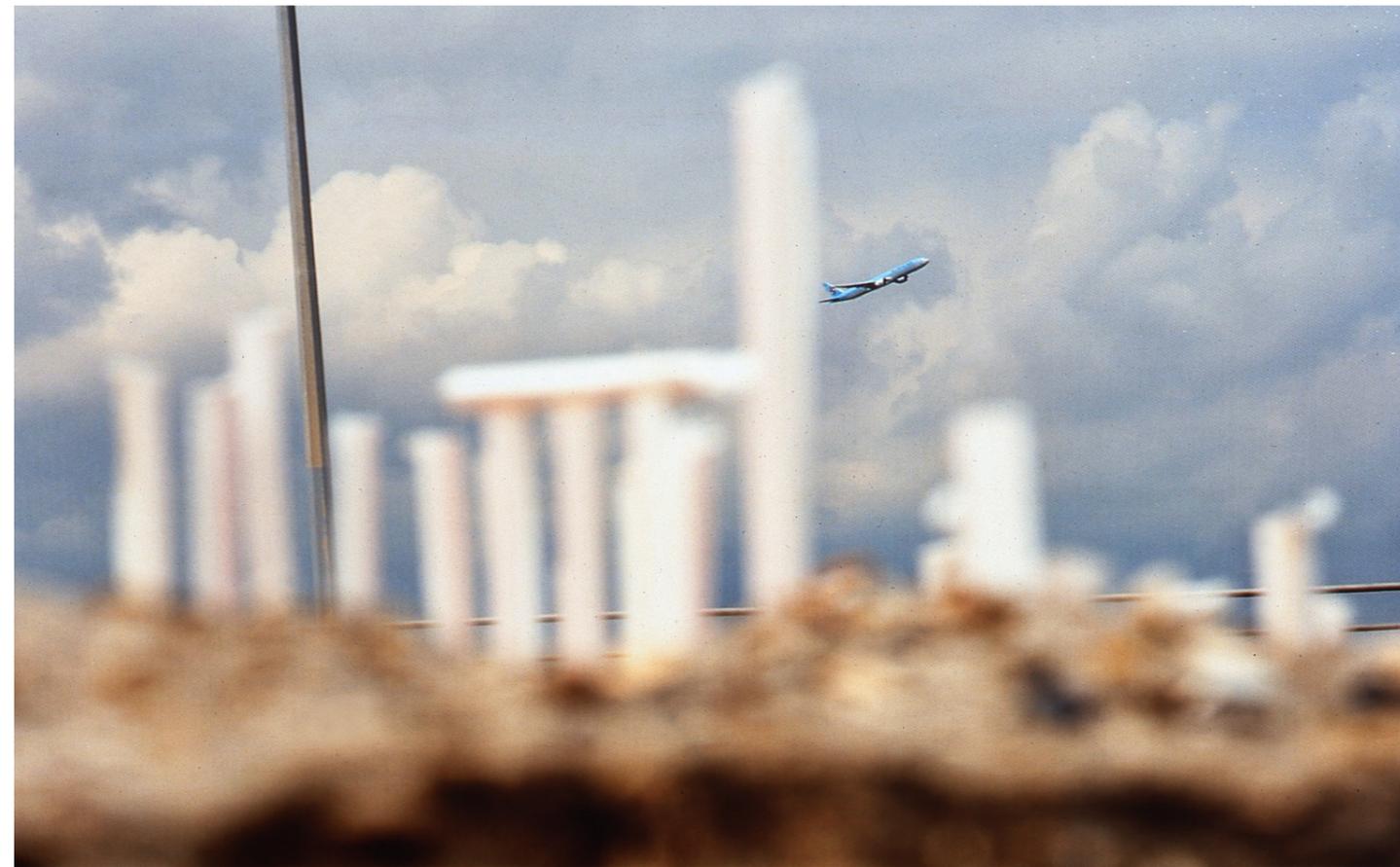
14 000 Watts, a été réalisée en 2001, à Bastia, dans le cadre de *Décentralisation III*, titre que Jacques Villeglé a donné à son intervention en Corse : repérage, décollage, exposition, les premières «*Décentralisations*» ayant eu lieu lorsque l'artiste, après l'interdiction de l'affichage sauvage à Paris en 1990, avait dû intervenir en Province.

Martin VITALITI

Né en 1978 à Buenos Aires où il vit et travaille.

15, 2011, livre découpé, 24 x 34 cm.

Martin Vitaliti est un jeune artiste qui a commencé par la pratique de la BD. Il conçoit et réalise des installations particulièrement réussies quand il est confronté aux contraintes d'un lieu pas forcément dédié à l'art. Il sait créer des situations dans lesquelles il introduit des signes, parfois très tenus, relevant de l'univers et des procédés de la bande dessinée qui génèrent un trouble chez le spectateur : le sentiment ou la sensation de flotter entre fiction et réalité. Avec l'album dont les cases sont découpées et à travers lesquelles on voit une action isolée d'un contexte mais précise, l'impression est aussi étrange. Du récit n'apparaît qu'une scène mais parce qu'elle est hors contexte, elle semble plausible.



© Marc Larré, World Wonders Project, 2008

FRAC CORSICA
CULLETTIVITÀ DI CORSICA

Divertissement Diversion

Le divertissement qui distrait l'humain de son destin de mortel est un sujet que les artistes traitent justement pour l'ambiguïté qu'il comporte et parce qu'il illustre un rapport à la réalité complexe où s'expriment les émotions les plus spontanées mêlées de sentiments troubles. *Les tricheurs* de Caravage brouillent les règles du jeu, *le Colin Maillard* de Watteau évoque l'aveuglement d'une aristocratie qui va à sa perte. Dans l'art moderne, des expressionnistes à Chagall, Calder et Picasso le cirque est un thème très présent. Ce qui devrait mettre à distance l'anxiété existentielle vient au contraire la représenter.

La diversion peut être une manœuvre, une proposition de digression, elle est aussi une invitation à partir ailleurs, vers la fantaisie ou les chemins non balisés de l'imagination. Elle ne met pas pour autant à l'abri des questions fondamentales.

L'exposition *Divertissement Diversion* conçue pour le Bastion de France à partir de la Collection du FRAC Corsica donnera aux visiteurs l'occasion de rencontrer des œuvres d'artistes qui se sont intéressés à la représentation, la restitution et l'interprétation des effets de déplacements de sens ou de transformations produits par le divertissement, permis par la diversion.

03.10.19 / 03.11.19

Bastion de France Portivechju

Merria di Portivechju BPA 129 20537 PORTIVECHJU Cedex Tel : 04 95 70 95 30



Caroline BELARDY

Alger, 1961 – Ajaccio 2001

Ajaccio - Calvi par la Place Rouge, 1999, deux dessins, 111 x 77 cm (x2).

L'œuvre de Caroline Belardy est tout entier construit et déployé à partir d'un mode d'agir et de concevoir au-delà des contraintes. *Ajaccio – Calvi par la Place Rouge* réinvente l'espace. En 1999, l'artiste crée la carte géographique de son déplacement d'Ajaccio à Calvi par la Place Rouge. C'est l'histoire d'une aventure et d'un retour sur soi. Une interprétation libre du voyage initiatique. L'espace est partout où l'imaginaire le veut et comme il le veut. L'artiste ouvre des pistes, des routes, des fenêtres. Pour cela, la tête doit être légère et le regard attentif. Il n'y a jamais rien, mais toujours quelque chose à faire, à transformer, à visiter.

François CURLET

Né en 1967 à Paris.Vit et travaille à Paris et Bruxelles.

Moonwalk, 2003, panneau signalétique, diodes mini-automates, alimentation électrique, poteau acier laqué, 250 x 70 x 60 cm.

François Curlet ne cesse de circuler en France et à l'étranger, tout en conservant comme point d'ancrage la ville de Bruxelles. Son œuvre procède d'une fusion singulière entre art conceptuel, référence à DADA, imagerie pop et rêverie de type situationniste. Avec une grande variété d'outils et de matériaux, François Curlet puise à la fois dans le réel et dans l'imaginaire. Il emprunte aux domaines du conte, de la télévision, des échanges économiques, de la communication. L'artiste détourne ces éléments afin de les soumettre à divers déplacements et transformations qui inversent ou parasitent leurs fonctionnalités. Pour ces glissements, l'artiste utilise divers processus tels que la répétition des motifs, la déconstruction d'un fait visuel, l'effet de présence incongrue, les jeux de mots et les dérapages sémantiques.

François Curlet retient le potentiel ludique, poétique et narratif des codes culturels en répandant un humour caustique sur toutes choses. Il produit des télescopages visuels et culturels entre fictions et réalités. Ainsi avec *Moonwalk*, l'artiste nous invite à reprendre le célèbre pas de danse de Mickael Jackson. François Curlet analyse cette proposition comme « une tentative pédagogique pour les futurs colons lunaires ».

Stephen DEAN

Né en 1968 à Paris.Vit et travaille à Paris et New York.

Volta, 2002-2003, vidéo DVD 9 'en 16/9ème Edition 4/8.

Avec *Volta*, sa 2ème installation vidéo, Stephen Dean nous plonge dans l'univers de la foule et de ses rites. Il nous immerge dans le tourbillon de couleurs, l'exubérance sonore et la frénésie des matchs de football au Brésil. Cependant, *Volta* se concentre sur la périphérie de l'événement : les causes de la montée en puissance de l'hystérie collective et le déroulement du match n'est visible à aucun instant.

Contrairement au reportage traditionnel, *Volta* alterne plans très larges et très serrés, tantôt s'extrayant de cette effervescence tantôt faisant corps avec elle, brouillant ainsi notre perception qui vacille.

Patricia ESQUIVIAS

Née en 1979 à Caracas (Venezuela).Vit et travaille à Madrid.

Natures at the Hand, 2006-2010, vidéo, son, 3,10'.

Patricia Esquivias utilise essentiellement la vidéo. Elle construit son travail sur un mode narratif, à partir de souvenirs, d'informations et d'images diversement recueillies. Elle utilise des plans fixes, met en relation des anecdotes avec l'histoire et crée des correspondances. Ses œuvres sont incisives.

Natures at the Hand est composée de trois courtes vidéos dans lesquelles Patricia Esquivias utilise la main comme métonymie pour une rencontre avec le monde naturel : une tentative de saisir la nature. Dans la première partie, on voit comment l'artiste allume de façon successive différentes allumettes pour révéler, à leur lueur, les dessins iconiques d'animaux imprimés sur leurs boîtes ou leurs étuis. La deuxième partie propose un jeu d'analogie entre des photographies de jardins de palais européens et des jardins urbains de Guadalajara, Mexico. La troisième montre l'artiste lançant un ballon de basket contre une fenêtre essayant d'atteindre la position du soleil couchant ; ceci durant une séquence rythmique et sonore qui rompt avec la lente disparition de la lumière.

Simonetta FADDA

Née en 1962 à Savone (Italie).Vit et travaille à Milan.

Giostra, 2013, vidéo SD / film 16 mm, 2' en boucle.

Simonetta Fadda filme les actes les plus communs de la vie, ceux qui sont partagés par les individus au-delà des différences sociales et culturelles. Elle s'intéresse aux comportements qui cachent «des rituels insignifiants, banals et, de plus, inconscients». *Giostra* est une composition en deux tableaux réunis dans une seule image, construite à partir de prises de vue faites dans une fête foraine. La Giostra est une attraction aujourd'hui interdite en France. C'est un manège rudimentaire ; des sièges en fer sont accrochés par des chaines à une roue horizontale qui tourne rapidement. Les joueurs, car il s'agit d'un jeu, sont attachés sur les sièges et tentent d'attraper un chiffon qui virevolte en hauteur. Les participants poussent des cris et sont encouragés par l'animateur. Simonetta Fadda restitue ce moment d'envol, d'oubli artificiel qui rassemble des individus dans une joie et une excitation éphémère.

Jacques JULIEN

Né en 1967 à Lons-le Saunier,il vit et travaille à Paris.

Images pour l'inconnu, 2003, tirages numériques sur bâches PVC sur barrières en acier galvanisé, dimensions variables.

La démarche artistique développée par Jacques Julien trouve son origine dans une pratique picturale. Etudiant à l'Ecole des Beaux-arts de Grenoble, il s'engage dans une peinture trouvant ses références dans l'art minimal et plus particulièrement dans l'œuvre de Barnett Newman et Blinky Palermo. Mais l'artiste se sent rapidement confronté aux limites même de la peinture. Il réalise alors une première sculpture qui reprend la forme d'un terrain d'athlétisme. En empruntant ainsi une forme à l'univers du sport, Jacques Julien perçoit une possibilité de prolonger sa réflexion. Cette référence lui offre la possibilité de s'engager dans une démarche dans laquelle l'espace de l'œuvre devient praticable pour le spectateur. Le lieu de l'œuvre s'apparente alors à un espace de réflexion et d'expérimentation ouvert.

Depuis, Jacques Julien utilise l'univers du sport comme un modèle pour produire des sculptures, mais aussi des vidéos et des installations. Il en retient les formes, les structures, les lignes et les espaces mais plus largement, la notion de règles et la dimension ludique. Au-delà de l'incongruité de la confrontation ses deux champs que sont le sport et l'art, le spectateur est conduit à occuper le terrain, jouer sa propre partie. Finalement, les réalisations de Jacques Julien proposent une vision du monde poétique et pleine d'humour.

Images pour l'inconnu, est une installation réalisée en 2003. Des bâches imprimées recto-verso sont posées sur des barrières et délimitent un espace praticable et labyrinthique. L'ensemble, une fois installé, propose une déambulation dans l'espace qui s'organise selon le placement des images sur les barrières. Le spectateur évoluant dans l'œuvre retrouve lui-même les connections entre les images et les couleurs. Ainsi, le caractère ludique de cette œuvre vient s'ajouter à sa dimension narrative.

Marc LARRÉ

Né en 1978 à Barcelone où il vit et travaille.

World Wonders Project, 2008, diaporama de 50 diapositives en couleur, édition 1/3.

Marc Larré est titulaire de diplômes obtenus dans les universités de Barcelone et New York.

World Wonders Project fait défiler des images de paysages et architectures nés de l'agencement d'éléments trouvés sur la plage, coquillages ou détritus. Déposés sur le sable, les pailles, les frites, les emballages de sandwichs, les corbeilles en plastique se transforment en évocation de vestiges archéologiques (temples, arènes, constructions précaires, écroulées, défaites) ou d'architectures contemporaines très médiatisées.

La succession de ces petites installations dont l'échelle est incertaine puisqu'elles ne se mesurent à aucun élément tangible, entraîne une réflexion un peu mélancolique et cependant ironique sur le temps : celui de l'histoire qui devient imaginaire et celui rapide de la consommation qui trouble notre rapport au réel.

Tania MOURAUD

Née en 1942 à Paris où elle vit et travaille.

Black Continent «Point», 1991, acrylique sur toile, 400 x 220 x 20 cm.

Figure de l'art contemporain français,Tania Mouraud fait évoluer son oeuvre inclassable, depuis la fin des années 60. Elle a abordé les questions sur le langage et l'espace et sur les limites de la perception à travers l'écriture. C'est à ce travail qu'elle doit sa renommée. Depuis 1998, elle utilise aussi la vidéo et le son.

« En inversant le processus habituel de l'écriture, en travaillant sur le vide de la lettre, je renvoie le spectateur à ce qui, d'habitude, est caché par la peinture : le mur.

Le travail se présente sous la forme de monochromes noirs dont la texture « pochée » est obtenue par quinze couches successives, créant un halo en périphérie.

J'invite le sujet à détacher de la toile son regard polarisé par l'habitude pour prendre en compte le support mur et son recouvrement peinture. Il voit alors s'inscrire sur le mur, en négatif, un mot qui le renvoie à l'expérience en cours.

Pour les petits formats, à l'angle desquels se trouvent des repères, le temps de lecture est étiré, mettant en jeu, par la mémoire, l'appareil psychique comme lieu d'inscription.

Par un renversement des habitudes, je montre l'aspect approximatif des certitudes sur lesquelles le principe de réalité est construit.» Tania Mouraud

Bruno PEINADO

Né en 1970 à Montpellier.Vit et travaille à Douarnenez (France) et New York.

Saturday Night Fever, 2002, dessin, acrylique et fusain sur papier, 120 x 80 cm.

En l'espace de quelques années, Bruno Peinado a imposé sur la scène artistique nationale et internationale une œuvre nourrie par des cultures diverses, voire antinomiques, enrichie d'un large éventail de références se croisant, se heurtant et construisant finalement un dialogue inattendu. Cette façon d'opérer trouve ses racines dans la revendication que manifeste l'artiste d'intégrer à son travail l'idée de créolisation. En effet, en télescopant des expressions culturelles multiples, Bruno Peinado fait de la créolisation un mode opératoire envisagé comme une rencontre mettant en relation des éléments les plus hétérogènes. Ainsi, l'artiste emprunte autant à l'histoire de l'art et au design qu'à la culture populaire. Ces installations allient aussi bien le dessin, la peinture, la sculpture à d'autres types de formes tels flyers, pochettes de disques, jeux vidéo …

Saturday Night Fever, par son titre et son sujet, évoque le kitsch et le décorum chargé de la culture disco de la fin des années